

1.9.1. Habib Nedder 2014 - 13 mois

Blog : <https://habibnedder.fr/>

Où est Habib Nedder ?

L'histoire commence comme d'autres histoires de familles désunies : un père difficile à vivre, dénoncé finalement par sa femme pour violences conjugales. Un enlèvement par le père, une mère qui cherche les deux....

Mais la suite est totalement improbable et vous laissera sans voix.

Surtout lorsque vous penserez qu'au milieu de tout cela il y a un petit garçon pétillant, souriant qui ne demandait qu'à vivre et grandir dans la paix et l'amour de ses parents.



Le témoignage de la mère de Habib, Jennifer Dana :

Habib est né en décembre 2012. C'est mon premier enfant. Avec Medhi, son père, nous passons 13 années ensemble avant de nous séparer en octobre 2013. La vie avec lui n'est pas facile, je porte plainte pour violences conjugales.

Le 19 décembre de la même année, Habib souffle sa première bougie et j'obtiens un jugement en urgence aux affaires familiales. Depuis notre séparation, Medhi a déjà enlevé notre fils plusieurs fois. Un jour, il me l'arrache même des bras en pleine rue. Il me menace de l'amener en Algérie, son pays d'origine. Ouf, je réussis toujours à le ramener à la raison. Le jugement est prononcé, Medhi obtient la garde d'Habib un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires, ainsi qu'une interdiction de sortie de territoire. Je suis rassurée.

Medhi respecte les injonctions du juge pendant un mois. En janvier, il me propose d'essayer la garde alternée, soit une semaine sur deux. Habib lui manque. Il veut aussi que le petit voit son grand-père qui souffre de problèmes rénaux. OK pour un essai, cette proposition tombe même plutôt bien : le lendemain, je reprends le travail en mi-temps thérapeutique, je risque d'être fatiguée. Retourner au travail est une vraie victoire pour moi. Après des années de violences, de coups, je retrouve une vie sociale. Je préviens Medhi: "On fait un essai pour le petit. Si ça ne se passe bien entre nous cette semaine, je n'envisagerai pas de garde alternée". Habib part chez son père, mais j'arrive tout de même à le voir au milieu de la semaine. Le 14 janvier, avec son père, on se retrouve dans un centre commercial à proximité de mon travail. Je suis heureuse de voir mon fils. Lui ne veut plus me lâcher, on pleure. Après un gros câlin, il est temps de rentrer: "T'inquiète pas mon chéri, maman va venir te chercher ce week-end. Cette semaine, tu es avec papa". Je rentre à la maison, seule. Et c'est dur.

Le jeudi suivant, jour des 13 mois d'Habib, Medhi me demande s'il peut amener notre fils le lendemain à Ax les Thermes, à la montagne, le temps d'une journée. Ça ne m'enchant pas vraiment. C'est loin, à 2h30 de route et Medhi n'a ni voiture, ni siège-auto. Il ne me laisse pas vraiment le choix, en fait. Habib est censé rentrer vendredi soir, plus qu'une journée à attendre.



Vendredi 17 janvier, en milieu de matinée, je n'ai toujours pas de nouvelle. J'appelle Medhi. Il ne s'est pas réveillé et ses amis sont partis sans lui à la montagne ! En colère, il ne veut plus ramener le petit comme prévu et m'annonce qu'il le garde encore tout le week-end. Moi qui m'attendais à retrouver mon Habib ce jour... J'insiste, je dis à Medhi qu'il n'est pas sérieux, qu'il ne tient pas parole. Nous nous disputons pendant deux jours par téléphone. Il décide de garder Habib jusqu'à dimanche, 18 heures, très bien, il n'y aura pas de garde alternée. Je bloque ses appels et SMS, je ne veux plus lui parler.

Le dimanche matin, je lui envoie un SMS pour lui rappeler de ne pas oublier certaines affaires du petit. Pas de réponse. Il est sûrement encore vexé de notre dispute de la veille. Et à 18h, toujours pas de nouvelles. Son téléphone sonne mais il ne répond pas. A 18h30, je m'inquiète sérieusement. J'appelle sa sœur qui vivait, comme lui, chez leurs parents. Et là... Elle m'annonce que Medhi est parti hier pour me ramener, soi-disant, Habib ! Je comprends qu'il y a un problème, je sais que je ne verrai pas mon fils aujourd'hui. J'attends 19 heures, délai légal pour signaler une non-restitution d'enfant. J'appelle la police, on me demande de déposer plainte le lendemain au commissariat le plus proche. Eh oui, aujourd'hui, dimanche, les postes de police sont fermés...

Je n'ai pas d'autre choix. Je porte plainte le lundi 20 janvier. C'est le début pour moi du parcours du combattant. Je suis triste car je ne sais pas où est mon fils, mais je reste persuadée, encore à ce moment, qu'il va rentrer. J'ai peur, mais en même temps, je sais que Medhi va finir par me contacter. Ce qui m'inquiète, c'est qu'il ne l'a pas encore fait... Je pense à Habib : comment va-t-il ? Est-ce qu'il a peur ? Est-ce que son père s'en occupe bien ? J'ai le jugement avec moi, la police va faire ce qu'il faut. Ça va aller.

Le policier enregistre ma plainte : "Merci et au revoir madame !". Je crois d'abord à une blague. C'est tout ? Oui ! Je dois maintenant attendre 15 jours-3 semaines que ma plainte soit enregistrée. Pas question. "Mon fils est mineur, je me suis séparée de son père pour violences conjugales et il a déjà menacé de faire du mal au petit ! On ne peut pas rester sans rien faire, c'est dangereux !". Parce que j'insiste, le policier appelle le parquet qui demande alors une inscription au fichier des personnes recherchées, ainsi qu'une géolocalisation du téléphone de mon ex-conjoint dans les 3 jours si je n'ai pas de nouvelles. Les trois jours passent et Medhi ne m'a toujours contactée. Je ne dors plus, je l'appelle tout le temps, je lui envoie des SMS pour tenter de le raisonner... Le mardi, son téléphone s'éteint. Je n'espère qu'une chose : qu'il n'a pas eu le temps de traverser la frontière pour se rendre en Algérie... Quand il était à la maison, je regardais souvent Habib dormir. Je profitais de lui, dans le cas où son père me l'enlèverait un jour... même si, au fond de moi, j'espérais que ça n'arrive jamais.

Mercredi. Je suis au travail mais je pense à Habib tout le temps. Le fait qu'il soit avec son papa me rassure. Même si Medhi n'est pas parfait, il s'occupe de son fils et je doute fort qu'il puisse lui faire du mal. Habib n'est pas avec un étranger et c'est l'essentiel. J'imagine divers scénarios : Medhi attend d'arriver en Algérie pour me contacter. Il me demandera alors de les rejoindre. Je m'attends à quelque chose comme ça. Et je cherche mon fils. Je contacte la famille, les amis de Medhi. Personne n'est au courant de rien.

Je demande à une personne de la brigade des mineurs les résultats de la géolocalisation du téléphone de Medhi. Ça fait trois jours, je devrais avoir de nouvelles infos. Grosse déception : elle m'annonce que la géolocalisation n'a pas été lancée car personne n'est encore en charge de mon dossier ! Et ce n'est pas tout... Elle me demande si je suis allée voir chez les parents de mon ex-compagnon s'il ne s'y trouve pas

avec le petit. Je le sais, qu'ils n'y sont pas. "Si vous n'y allez pas vous-même, n'espérez pas que la police le fasse à votre place !" Voilà ce qu'elle répond. Et, cerise sur le gâteau, elle me dit d'assumer les conséquences d'avoir fait un enfant avec un étranger ! Je suis folle de rage. En pleurs au téléphone, au travail. J'en parle à mon patron qui raconte l'affaire à mes collègues... Personne ne me soutient. Je quitte mon travail, je pleure encore plus car je me sens complètement incomprise.

Je n'ai pas le choix que de me rendre, seule, au domicile de mes ex beaux-parents. Je ne les préviens pas, bien sûr. C'est gênant, mais je dois le faire, pour Habib. Je frappe. Son père et sa sœur m'ouvrent, je sens chez eux une sorte de mal-être, de colère. Je pleure, toujours, je leur explique que je cherche Habib et Medhi. Mon ex beau-père me répond très sèchement qu'ils sont tristes, eux aussi. Rien d'autre. Dans la chambre de Medhi, je retrouve notre ordinateur qu'il avait récupéré lors de notre séparation. Sous les yeux de sa sœur, je prends le disque dur pour l'analyser. On ne sait jamais, je trouverai peut-être une piste. A la maison, je commence mes recherches. Je constate que Medhi n'a consulté aucun site de voyage pour réserver un avion, un bateau... Je réussis à accéder à ses comptes bancaires en ligne, pas un mouvement depuis sa disparition, à ses factures téléphoniques, pas un appel de passé non plus...

Je décide me rendre au consulat algérien de Toulouse pour savoir si des papiers ont été établis au nom de mon enfant. C'est mon droit, après tout ! Une personne, très gentille, m'annonce qu'aucun document n'existe au nom d'Habib et me fait même une confidence : les papiers de Medhi sont périmés depuis 2006. Il ne les a pas fait refaire, c'est une bonne chose. J'apprends en revanche par la préfecture qu'une carte d'identité a été établie au nom d'Habib Nedder en décembre dernier, mais pas de passeport. Preuve qu'il avait tout de même l'intention de partir avec mon fils...

Je retourne à la brigade des mineurs dans l'espoir que ces nouvelles informations soient consignées dans le cadre d'un procès-verbal. Je porte plainte pour enlèvement. Nous sommes à J+4 de la disparition d'Habib. A la fin de la semaine, une personne en charge de mon affaire devrait m'appeler, enfin c'est ce que j'espère. Je continue les recherches, je reconstitue le passé de Medhi, je contacte une de ses anciennes familles d'accueil... Rien. Alors j'attends. J'appelle un avocat qui porte plainte en mon nom pour "soustraction de mineur" directement auprès du Procureur de la République. Les choses devraient s'accélérer. Un mois, 30 longs jours après ma première plainte, la personne en charge de mon dossier me contacte. En février, je suis au plus mal. Jamais je n'aurai pensé que Medhi puisse tenir un mois entier sans me donner de nouvelles...

J'obtiens enfin les résultats de la géolocalisation du téléphone de Medhi, un mois plus tard, donc. Ils l'ont géolocalisé à l'Hospitalet-près-l'Andorre, ce nom ne me dit rien... Puis j'apprends que cette ville se trouve à proximité d'Ax les Thermes, là où Medhi voulait amener Habib le vendredi précédent leur disparition. Alors il a dû rejoindre ses amis, c'est ça. Pour gagner du temps, on me conseille de m'y rendre pour faire du porte-à-porte avec des photos d'Habib. C'est ce que je fais, accompagnée de ma sœur et de mes neveux pendant le week-end. Je suis pleine d'espoir. Je prépare un petit sac pour Habib, avec une couverture, un doudou, un biberon. Il est peut-être toujours là-bas ! Sur place, personne ne se souvient d'avoir vu d'enfant... Je rentre super déçue. Je ne touche pas au sac que j'avais préparé à cette occasion, il reste intact, je n'ai pas cœur à le déballer...

Le temps passe et... toujours rien. Ce sont les policiers eux-mêmes qui m'appellent pour me demander si j'ai des nouvelles de mon fils ! "Ne vous inquiétez pas, s'il leur était arrivé quelque chose, on l'aurait très vite su". Je pense au pire. C'est dur d'entendre, en tant que maman, qu'à défaut d'effectif nécessaire, ils n'ont pas le temps de s'occuper des 50 000 disparitions d'enfants par an !

Je pense à 10 000 choses. Je me souviens qu'avec Medhi, on avait acheté un petit snack dans un préfabriqué. Medhi m'avait dit l'avoir vendu... mais j'ai des doutes. Je vais voir la nouvelle propriétaire qui me confirme que mon ex-conjoint lui a bel a bien vendu l'affaire. Elle me dit aussi lui avoir versé 5000 euros en liquide le 1er décembre dernier. Elle devait aussi lui donner 500 euros tous les 15 du mois. Je lui explique

mon histoire et lui demande de me contacter s'il cherche à la joindre pour son paiement. Medhi n'avait aucun revenu. Et même s'il avait ces 5000 euros, ce n'est pas assez depuis presque 5 mois. Comment vit-il ? Comment s'occupe-t-il d'Habib ? Ma famille a créé une page Facebook, pour aider à retrouver Habib. Je reçois beaucoup de messages de soutien, ça me fait du bien. Je ne m'en occupe pas de cette page, c'est ma mère qui le fait car c'est trop dur pour moi.

Fin avril, en voiture avec un ami, je lis dans le journal qu'un "un corps sans tête" a été retrouvé à l'Hospitalet-près-l'Andorre. J'en parle avec ma mère qui tente de me rassurer. La brigade de mineurs fait les vérifications nécessaires. On me convoque à nouveau pour m'apprendre qu'un test ADN va être effectué sur la maman de Medhi. Le week-end passe et la nouvelle tombe. Le corps retrouvé est bien celui du père d'Habib.

C'est un souvenir très douloureux. C'est dur, on n'est jamais préparé à ça. Je ne comprends pas, j'espère des réponses... Et je pense à mon enfant. S'il était avec son père, il est mort aussi ? Je ne sais pas si je suis peinée pour mon ex-conjoint. Je ne m'en souviens pas.

Je sais juste que c'est très difficile, je pleure beaucoup. On me parle mais je n'entends rien. Sur le chemin du retour, je suis très calme, comme un robot. Je n'ai plus envie de faire grand-chose. Après 13 ans passés ensemble, je prends conscience que je ne le reverrai plus. Je ne sais pas ce qu'il lui est arrivé. Je culpabilise d'être encore en vie. Je ne veux plus manger. Je sais qu'il a peut-être emporté mon fils avec lui... Malgré



cela, je ne suis pas en colère. Je lui en veux, bien sûr, du mal qu'il m'a fait et je me dis que si mon bébé était avec lui, au moins, il ne souffre plus. Je vais souffrir toute seule. J'ai dans la tête des images insupportables : j'imagine les derniers moments de Medhi, avec Habib. Je pense à mon petit bébé qui a dû m'appeler, qui a dû avoir froid... C'est très, très dur.

Maintenant, que va-t-il se passer ? J'attends, j'attends, que les policiers m'annoncent qu'ils ont retrouvé le corps de mon enfant sans vie. Je passe un mois comme ça, au fond du lit, à les attendre. Je perds toute notion du temps. Pour moi, nous sommes toujours en janvier 2014 et Habib a toujours 13 mois. Les gendarmes m'auditionnent alors pendant dix heures. Ça me fait un bien fou. En espérant qu'ils feront le nécessaire pour Habib, qu'ils verront un élément qui m'a échappé. J'apprends à mes dépens que j'aurai pu déclencher l'alerte enlèvement dès ma première plainte. Maintenant que Medhi est mort, ça n'est plus possible.

Les gendarmes n'arrivent pas, contrairement à l'espoir. "On a fouillé partout, on a rien retrouvé. Pas de vêtements, pas de doudous. Pour nous, il est fort probable que votre enfant ne se trouve pas à l'Hospitalet-près-l'Andorre. Même si on ne peut pas vous le garantir". Dans le même temps, je rencontre un jeune homme grâce à mes copines qui me conseillent de sortir pour me changer les idées. Les moments passés avec cet homme me permettent de sortir de ce contexte difficile, de penser à autre chose, une vraie bouffée d'oxygène. Même s'il m'arrive parfois de ne pas lui donner de nouvelles pendant 3 semaines parce que je ne suis pas bien.

Le temps passe et je redeviens maîtresse de moi-même. Même si c'est très dur de construire quoi que ce soit. La vie m'a imposé trop de choses. Je suis fatiguée, je ne fais rien.. Je ne pense qu'à Habib. Mon nouveau compagnon, lui, m'apporte un certain équilibre de vie. Et ma mère me reconforte : "Quand Habib reviendra, tu mèneras une vie équilibrée, tu seras une super maman qui pourra l'accueillir au mieux".

"Et si Habib avait été là, qu'aurais-tu fait ?" : cette question, je me la pose sans cesse. Elle m'aide à prendre les bonnes décisions. Je n'ai jamais laissé tomber les recherches. Je travaille avec les enquêteurs, encore aujourd'hui. J'avance dans ma vie, j'ai un conjoint exceptionnel, présent. C'est comme une petite revanche sur la vie. Je ne sais pas comment j'ai réussi à guérir de tout ça, probablement parce que je n'ai pas choisi

ce qui m'arrive aujourd'hui. Je n'ai pas choisi d'être en couple. Ça m'est tombé dessus, comme ça. Mon compagnon m'a aidé à remonter la pente et m'a offert le plus beau des cadeaux : je suis à nouveau maman, depuis peu. J'avais oublié à quel point c'était agréable au quotidien.

J'ai fait les démarches pour inscrire mon bébé à la crèche. Mais ça reste compliqué pour moi... Je n'ai pas eu le droit au congé parental, je n'ai pas été reconnue comme la mère de deux enfants. Pour le moment, je ne suis pas apte à reprendre le travail. Je n'arrive toujours pas à regarder un film en entier. Au bout d'un moment, je pense à mon fils, je ne peux rester concentrée bien longtemps. J'ai l'impression de stagner, je suis malade et je vais rester malade. Mon enfant devrait rentrer à la crèche fin août. Je sais que c'est une bonne chose pour lui, mais ça m'angoisse beaucoup. Je dois apprendre à me détacher de lui... Je devrais pouvoir essayer de reprendre le travail au moins à mi-temps pour avoir l'impression d'avancer un peu. Mais sans savoir ce qui est arrivé à Habib, je n'y arrive pas. J'ai beaucoup de craintes. Comme celle ne plus revoir mon nouvel enfant, passé 13 mois. Comme je n'ai plus de souvenirs avec Habib à partir de cet âge-là, c'est difficile de se projeter. Je n'arrive pas à le laisser à quelqu'un d'autre, ni même à ma mère.

Je garde en tête la dernière d'image d'Habib dans ce centre commercial. Ce moment où je l'ai pris dans mes bras en lui disant "maman t'aime, maman t'aime". Je n'ai pas pu aller le chercher comme je lui avais promis. Alors maintenant, j'ai peur. Habib était trop petit, je n'ai pas eu le temps de profiter de lui. Comment imaginer reprendre une vie active et ne voir mon enfant que deux heures par jour ? Ce n'est pas possible. Si je n'y arrive pas en septembre prochain, ça sera reporté...

J'espère chaque jour qu'on va m'appeler pour me dire "On a retrouvé Habib, il va bien". Je pense aujourd'hui, avec le recul, qu'il n'était pas avec son papa au moment des faits. Pour moi, Medhi a dû confier le petit à quelqu'un et s'est rendu seul à l'Hospitalet-près-l'Andorre. Chaque matin, au réveil, j'ai l'espoir d'avoir un message des gendarmes qui m'annoncent avoir retrouvé mon enfant. Et si j'ai le malheur de quitter mon domicile, j'angoisse toujours à l'idée de les retrouver sur le parvis pour m'annoncer une mauvaise nouvelle. Voilà, c'est ça mon quotidien. Quand je pense à Habib aujourd'hui, je le vois en train de marcher, j'ai raté ses premiers pas. Je vois ses belles bouclettes. Je l'imagine juste plus grand avec toutes ses dents. Il faut que je le retrouve... Je voudrais que mon histoire finisse comme un conte de fées".

La Dépêche Publié le 02/05/2018

Il y a plus de quatre ans désormais, le petit Habib Nedder, alors âgé de 13 mois, disparaissait. Depuis, la mère de l'enfant, Jennifer Dana, toulousaine, fait de son mieux pour retrouver son fils. En février dernier, elle lançait une opération sur les réseaux sociaux afin d'interpeller Brigitte Macron, la première dame. Elle invitait ainsi tous ceux qui voulaient la soutenir dans ce combat à envoyer une carte postale à l'épouse du chef de l'Etat français afin d'obtenir des informations et de relancer l'enquête.

La garde des Sceaux sollicitée

Il y a 15 jours, la maman d'Habib recevait une réponse de Pierre-Olivier Costa, conseiller spécial du président de la République et directeur du cabinet de Brigitte Macron. « Madame Macron mesure, croyez-le bien, les sentiments et les vives inquiétudes qui sont les vôtres au regard des faits que vous évoquez. Aussi, dans ces moments particulièrement difficiles, elle vous invite à garder force et courage. »

« Brigitte Macron ne peut intervenir dans le cours d'une affaire judiciaire, poursuit le conseiller. À cet égard, elle m'a confié le soin de signaler votre intervention, à la Madame Nicole Belloubet, garde des Sceaux, Ministre de la Justice. »

« Nous allons devoir malheureusement patienter en attendant une hypothétique réponse de Nicole Belloubet » réagit la famille du petit garçon sur son post Facebook. Et de conclure : « MERCI infiniment à toutes celles et ceux qui se sont investis à fond dans cette opération en faveur de notre petit Prince. Vous avez été très nombreux à le faire avec beaucoup de cœur, d'imagination et d'espoirs. Rien n'est perdu pour le moment et l'action a déjà permis de médiatiser un peu plus sa disparition et d'obtenir un rdv auprès de la juge. En attendant, nous réfléchissons à la prochaine avec votre soutien. » Disparu avec son père à l'âge de 13 mois le 19 janvier 2014, le petit garçon n'a jamais été retrouvé malgré la découverte du corps de son père dans une rivière de l'Ariège trois mois après son enlèvement.

EMILIE LAURIA

La Dépêche Publié le 15/05/2014

Les gendarmes de Pamiers sont désormais chargés de tous les aspects du dossier concernant la disparition du père toulousain, retrouvé décapité à L'Hospitalet-près-l'Andorre, et de son petit garçon. Le bambin de 15 mois reste introuvable. L'enquête relative au corps sans tête retrouvé fin avril à L'Hospitalet-près-l'Andorre, et identifié en début de semaine comme étant celui d'un Toulousain porté disparu avec son fils depuis le 19 janvier, est désormais entièrement ariégeoise. Jusqu'à présent, les investigations concernant cette double disparition, signalée par la maman du bambin âgé de 15 mois, étaient menées par les policiers toulousains. Ces derniers agissaient sur commission rogatoire délivrée par une juge d'instruction.

Les gendarmes de la brigade des recherches (BR) de Pamiers étaient, eux, chargés de diriger l'enquête destinée à déterminer les causes de la mort de cet homme retrouvé décapité dans la rivière Ariège, à quelques centaines de mètres en aval de la centrale hydroélectrique de L'Hospitalet-près-l'Andorre.

Mais depuis hier, l'intégralité du dossier est confiée aux militaires appaméens. Ce sont donc eux qui vont s'attacher à établir le parcours de Mehdi N. et de son fils Habib depuis le week-end de leur disparition. Les policiers toulousains avaient, toutefois, réalisé une partie du travail.

Selon les affirmations de Jennifer D., la mère du garçonnet, sur la page Facebook créée pour diffuser l'avis de recherche concernant Habib, le père et le fils avaient été repérés dans ce secteur de la haute Ariège.

En outre, quelques jours après la macabre découverte du 24 avril, l'ex-compagne de Mehdi avait été convoquée au commissariat de la capitale régionale afin de fournir des informations qui auraient pu participer à l'identification du corps. « Cela a vraiment été un moment très difficile, d'autant plus que certains éléments semblent correspondre », avait même écrit Jennifer D. dans un émouvant message adressé, toujours via le réseau social, à son ex-compagnon.

Autant dire que depuis que les analyses médico-légales ont prouvé que le corps retrouvé décapité dans la rivière Ariège était celui de Mehdi N., l'angoisse de la mère et de la famille d'Habib est montée d'un cran. Même si, hier après-midi, un « post » affirmait : « Nous gardons au fond de notre cœur l'espoir que notre petit Habib est sain et sauf quelque part ». **Denis Slagmulder**

Rédigé par François Debelle janvier 2020

Sources :

- **Magicmaman** : <https://www.magicmaman.com/,habib-nedder-enfant-disparu-le-temoignage-poignant-de-sa-maman,3355009.asp>
- **La dépêche** : <https://www.ladepeche.fr/article/2018/05/02/2790397-disparition-petit-habib-nedder-ariege-brigitte-macron-repond-maman.html>
- **La dépêche** : <https://www.ladepeche.fr/article/2014/05/15/1881439-hospitalet-pres-andorre-bebe-homme-retrouve-decapite-ariege-reste-introuvable.html>
- **20 Minutes** : <https://habibnedder.fr/un-article-sur-20-minutes-pour-habib-nedder-pour-relancer-lenquete-sur-la-disparition-de-son-fils-elle-interpelle-brigitte-macron>
- **Blog de soutien** : <https://habibnedder.fr/>